



Cahiers d'histoire

44-2 | 1999
Varia

Bernard GAINOT et Marcel DORIGNY, *La Société des amis des noirs, 1788-1799. Contribution à l'histoire de l'abolition de l'esclavage*, Collection Mémoire des peuples, Paris, Éditions UNESCO/EDICEF, 1998, 429 p.

Bruno Benoit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/203>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Bruno Benoit, « Bernard GAINOT et Marcel DORIGNY, *La Société des amis des noirs, 1788-1799. Contribution à l'histoire de l'abolition de l'esclavage*, Collection Mémoire des peuples, Paris, Éditions UNESCO/EDICEF, 1998, 429 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-2 | 1999, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/203>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Bernard GAINOT et Marcel
DORIGNY, *La Société des amis des
noirs, 1788-1799. Contribution à
l'histoire de l'abolition de l'esclavage*,
Collection Mémoire des peuples,
Paris, Éditions UNESCO/EDICEF,
1998, 429 p.

Bruno Benoit

- 1 Ce livre écrit à quatre mains, assisté de dizaines d'autres auxquelles les auteurs rendent hommage en introduction, est sorti à l'occasion du cent cinquantième de l'abolition de l'esclavage. Il porte à la connaissance du grand public le registre de délibérations de la Société des amis des noirs formée à Paris le 19 février 1788, registre intégralement publié et annoté, qui fut la première forme de l'antiesclavagisme français dont le combat *post-mortem* aboutit à la suppression de l'esclavage avec le décret du 16 pluviôse an II.
- 2 En introduction à l'ouvrage, mais aussi à la première partie (300 pages) qui porte sur la Société des amis des noirs entre 1788 et 1792, Marcel Dorigny nous livre d'abord quelles furent les tribulations de ce registre. Quand la première Société des amis des noirs disparaît entre l'automne 1791 et le printemps 1792 — une seconde Société réapparaît en 1796 —, ses archives passent entre les mains de son fondateur et animateur Jacques-Pierre Brissot. Après sa mort en 1793, les papiers sont en possession de son fils, puis sont achetés par François de Montrol en 1829 qui publie alors des *Mémoires de Brissot*. Ces papiers disparaissent sous le Second Empire, après la mort de Montrol, pour ne réapparaître qu'en 1973 dans les archives publiques et privées de la Haute-Marne. Si une partie du fonds Brissot est acquis par les Archives nationales en 1982, l'autre l'est par des

collectionneurs privés qui achètent le registre dont une copie microfilmée est donnée aux Archives nationales.

- 3 Ce registre, dont de nombreux feuillets restent vierges, couvre sur 173 pages la période allant du 19 février 1788 au 11 juin 1790. Ce registre, qui contient le compte rendu de 85 séances irrégulièrement espacées, nous renseigne sur les pratiques de sociabilité à l'intérieur de la Société, pratiques qui sont proches de celles des clubs anglais dont Brissot est un fin connaisseur et qui ont pu servir d'apprentissage politique pour les futurs girondins. De plus, cette Société, qui selon son article I, admet des femmes, ce qui est unique, compte environ 200 membres, mais chaque réunion, excepté les assemblées générales, ne dépasse pas une quinzaine de personnes. Rapidement, cette Société est confrontée à des difficultés financières, ce qui prouve que les membres fortunés qui en font partie n'apportent plus leur soutien financier. Si cette Société n'a pas cherché à attirer la foule, elle a vu défiler les patriotes les plus prestigieux de la Constituante, à l'exception de Robespierre qui pourtant a soutenu les thèses antiesclavagistes. L'apogée pour la Société correspond à la première année de la Révolution, puisque la question des libres de couleur, improprement appelés " mulâtres ", dont les députés, Julien Raimond et Vincent Ogé, viennent à Paris pour revendiquer l'égalité avec les blancs qui les méprisent, occulte rapidement le dossier de la traite et de l'abolition.
- 4 Après enquête sur la source, Marcel Dorigny s'interroge sur les circonstances qui virent la fin de la Société des amis des noirs. Le registre est brutalement interrompu le 11 juin 1790, même si l'activité de la Société ne s'est arrêtée qu'à l'automne 1791. S'il est difficile de se prononcer sur les causes de cette disparition, il est possible de dire que la révolte des mulâtres de Saint-Domingue à l'automne 1790 et celle des esclaves du Cap-Français à l'été 1791 troublent dans un premier temps la perception que pouvaient avoir les Amis des noirs des réalités coloniales. Ensuite, les clivages politiques révolutionnaires apparus à l'été 1791 font que les Amis des noirs se confondent avec la formation à la Législative du groupe des brissotins, dont un des membres les plus actifs est Jean-Philippe Garran-Coulon, donc avec leur succès, mais aussi leur échec. Le triomphe des brissotins-Amis des noirs, mais aussi leur chant du cygne, est le décret du 4 avril 1792 qui accorde la pleine égalité des droits à tous les libres de couleur, seul moyen de rétablir l'ordre à Saint-Domingue face à la menace des esclaves ! Il est cependant intéressant de noter que Sonthonax, l'homme de l'application de ce décret, est un ami de Brissot, mais n'est jamais indiqué comme membre de la Société des amis des noirs. Au-delà d'une communauté de vue, il n'y a pas eu fusion entre les Amis des noirs et le Cercle social, instance structurante de la Gironde.
- 5 Dans la seconde partie (100 pages), Bernard Gainot nous évoque la question coloniale sous le Directoire avec la Société des amis des noirs et des colonies. Cette période révèle les contradictions de la Révolution face à la question des colonies. Après le décret du 16 pluviôse an II qui avait eu pour but de mettre fin à l'insurrection de Saint-Domingue, la doctrine officielle en 1795 repose sur le fait que le travail libre est la seule base juridique admise dans les colonies et que tous les hommes de couleur seront un jour citoyen français. Les Clichyens élus aux élections de 1797 s'en prennent, non pas à la doctrine officielle, mais au fait que la situation dans les colonies est toujours révolutionnaire du fait des hommes qui sont en place, comme Sonthonax à Saint-Domingue, et que les mulâtres et les blancs y sont malmenés. Le coup d'État de fructidor fait avorter leur tentative et redonne le pouvoir aux Amis des noirs et des colonies. Cependant, la réalité économique et sociale réclame pour les colonies le système de la plantation, donc le

travail forcé. Avec le Consulat, les esclavagistes montent en première ligne et taxent les " négrophiles " de " songe-creux " et le décret de pluviôse est supprimé en 1802. Pourtant, les héros de l'insurrection noire de Saint-Domingue, tels Toussaint Louverture ou Delgrès, sont pour Aimé Césaire des héros indépendantistes modernes, qui furent trompés par le discours faussement libérateur de la Révolution — la départementalisation mise en place dans les colonies par la République n'est-elle pas un moyen d'affirmer plus fortement son unité et son indivisibilité ? — et de la Société des amis des noirs et des colonies.

- 6 La seconde Société des noirs renaît après fructidor et peut être lue comme un véritable front républicain. Des membres de la première sont les animateurs de la seconde, tels Grégoire, Lanthenas, Frossard. Il n'y a pas de registre, mais des notes regroupées sous le titre *Papiers Grégoire* déposés à la Bibliothèque de Port-Royal et aux Archives nationales. La première réunion publique date du 30 novembre 1797, mais on peut penser que l'activité de la Société a repris de façon privée dès février 1796. Cette Société disparaissant au printemps 1799, son activité s'est limitée à seize mois. Durant sa durée, 92 adhésions, dont des noirs et des mulâtres, mais aussi Jean-Baptiste Say. Cette Société s'est fixée comme but de réfléchir aux futures colonies, moyen de faire participer tous les peuples aux retombées du progrès technique et du profit commercial, bref une utopie libéralo-émancipatrice ou un voile pour cacher des ambitions militaro-économiques ? Bernard Gainot insiste beaucoup sur la notion de réseaux qui animent cette Société, il en individualise trois dont celui de la *Décade philosophique* autour du suédois Wadström dont la mort en germinal an VII (avril 1799) coïncide avec la fin des notes de séance dont nous disposons, et sur les divisions qui parcourent cette Société, sans oublier les oppositions qui ne cessent de grandir après Brumaire.
- 7 L'histoire de la seconde Société des amis des noirs n'offre pas la fluidité de la première, car à l'image du Directoire, elle est porteuse de tout un ensemble d'itinéraires individuels complexes où se mêlent engagement et intérêt, militantisme et affairisme, mémoire d'hier et peurs du jour, et où le rôle et l'action de Toussaint doivent être pris en compte pour apprécier la scène qui se joue à Paris.
- 8 Le lecteur, historien ou citoyen, doit garder en tête ce premier cri jeté à la face du monde contre l'esclavagisme. Cri mais non action politique, voilà où a résidé l'échec de la première abolition. Ce livre, qui redonne vie à des sources trop longtemps oubliées, mérite d'être consulté au-delà de l'effet commémoratif du cent cinquantième de 1848.